

#37

Mars 2024

Intimité, au cœur des migrations

Dirigé par Florent Chossière, Laura Odasso, Glenda Santana de Andrade

Avec Altaïr Despres, Hanan Sfalti, Camille Schmoll, Marion Breteau,
Marie Trossat, Audran Aulanier, Stéphanie Dadour, Juliette Duclos-Valois,
Frédérique Fogel et Alice Latouche



#37

Mars 2024

Intimité, au cœur des migrations

Dirigé par Florent Chossière, Laura Odasso et Glenda Santana de Andrade

Coordonné par Nina Wöhrel

Avec
Altaïr Despres
Hanan Sfalti
Camille Schmoll
Marion Breteau
Marie Trossat
Audran Aulanier
Stéphanie Dadour
Juliette Duclos-Valois
Frédérique Fogel
Alice Latouche

37

GÉNÉRIQUE

L'Institut Convergences Migrations publie la revue *De facto* pour offrir de nouveaux points de vue sur les migrations grâce à des articles signés par des spécialistes ainsi qu'une interview en vidéo.

Créée en novembre 2018 dans le cadre de la mission « Insertion dans le débat public » de l'Institut, la revue *De facto Migrations* explore un thème particulier sur les questions de migration.

Écrits dans un style adapté aux formats et au lectorat d'un média généraliste, les articles, graphiques et vidéos peuvent être republiés ou rediffusés librement sous la Licence Creative Commons Attribution-No derivative 4.0 International (CC BY-ND 4.0).

QUI SOMMES-NOUS ?

L'Institut Convergences Migrations a pour but de fédérer les activités de recherche scientifique sur les questions migratoires, à travers un réseau de 700 chercheurs. Il est le seul institut de ce type qui associe sciences sociales, sciences humaines et sciences de la santé.

Structuré en cinq départements thématiques et un département de la formation, l'IC Migrations

Institut Convergences Migrations
Campus Condorcet, Hôtel à projets
8, cours des Humanités
93322 Aubervilliers Cedex
France
<http://icmigrations.fr/defacto/>
Twitter : @DefactoMig
Contact : defacto@icmigrations.fr

organise des activités de recherche communes (séminaire, journées scientifiques, publications...) et finance des projets de recherche émergents. Depuis 2020, il propose, à travers le master Migrations, un parcours de formation innovant et pluridisciplinaire.

Un des objectifs majeurs de l'IC Migrations est de favoriser le dialogue entre la science et la société à travers plusieurs actions : s'insérer dans le débat public grâce à la revue *De facto* et nouer des échanges et des partenariats avec de nombreux acteurs (associations, médias, enseignants, personnel médical et social...). Pour cela, l'IC Migrations s'est doté d'un Conseil des territoires et des associations.

Directeur de publication
François Héran

Comité éditorial
Florent Chossière
Flore Gubert
Audrey Lenoël
Betty Rouland
Marie-Caroline Saglio-Yatzimirsky
Adèle Sutre
Emeline Zougbedé

Coordination éditoriale et conception graphique
Nina Wöhrel

Communication
Lola Scandella

Photo de couverture :

Photographies de Ninon Lacroix, présentées dans l'exposition temporaire « Intimités en migration », du 4 décembre 2023 au 9 janvier 2024, Maison de l'architecture Île-de-France, crédit : Marie Trossat

SOMMAIRE

Introduction 7

Sur le terrain

Altair Despres À Zanzibar, les migrations recomposent les relations intimes 10

Hanan Sfati Quand la protection médico-sociale façonne les liens familiaux des mères en situation de migration 14

Paroles de chercheurs

Camille Schmoll L'intime est mondial. Les apports de la notion de « global intimate » pour l'étude des migrations 22

En Images

Marion Breteau L'intimité sur TikTok, une affaire publique pour les femmes domestiques migrantes dans le Golfe 30

En Cartes

Marie Trossat Intimité et inimité : les lieux d'accueil sont-ils hospitaliers ? 36

Focus

Audran Aulanier, Stéphanie Dadour, Juliette Duclos-Valois, Frédérique Fogel, Alice Latouche et Laura Odasso Intimigr' : dire et exposer l'intimité en migration 42

La migration reconfigure les conditions économiques, politiques, administratives et sociales d'existence des personnes qui choisissent ou sont forcées de quitter leur pays. Il leur est souvent difficile d'échapper aux regards extérieurs et de se soustraire aux pressions des régimes migratoires de plus en plus contraignants et intrusifs, au point d'affecter leur intimité. L'intime et la migration sont ainsi intrinsèquement liés. Ce numéro de *De facto* explore l'intimité, ses contours et ses formes pour analyser le fait migratoire au-delà du clivage public-privé. Il s'agit de considérer l'intime comme point de départ afin d'appréhender l'ensemble des rapports de force qui se jouent à plusieurs échelles et entre différents acteurs durant les parcours migratoires. L'intime – ses usages parfois stratégiques, sa volonté de préservation et ses changements – apparaît ainsi comme la métonymie des processus de modification statutaire, identitaire et affective engendrés par la migration. En somme, il s'agit de se demander ce que l'intimité fait à la migration et ce que la migration fait à l'intimité.

L'anthropologue Altaïr Despres revient tout d'abord sur la façon dont l'intimité est travaillée par des processus de mondialisation touristique. Elle détaille particulièrement le concept d'« intimités transnationales », c'est-à-dire des relations d'intimité (sexuelle, conjugale ou amoureuse), entre des personnes issues d'espaces nationaux différents. La socio-anthropologue Hanan Sfalti nous offre ensuite des bribes ethnographiques qui interrogent la manière dont l'accompagnement médico-social, entre protection et

contrôle, proposé aux mères en situation de migration en France, façonne le lien intime de ces femmes à leurs enfants. Face aux grands récits sur la mondialisation, la géographe Camille Schmoll explore la notion à première vue contradictoire de « global intimate » pour appréhender les dimensions situées et incarnées de l'expérience migratoire. Ainsi, elle montre comment des processus souvent décrits et appréhendés à de vastes échelles ont également des effets concrets sur les vies quotidiennes, et plus particulièrement, sur l'intimité de personnes en migration.

Dans la suite du numéro, l'anthropologue Marion Breteau nous montre comment les femmes travailleuses domestiques migrantes dans le Golfe arabo-persique brouillent la frontière entre vie intime et professionnelle, tout en résistant aux formes de contrôle des populations, grâce à l'usage des réseaux sociaux. L'architecte et sociologue Marie Trossat nous invite à observer la relation entre hospitalité, intimité et migration à l'aune de cartes et d'images de centres d'hébergement pour demandeur.euses d'asile en Belgique. Finalement, dans une perspective artistique, les chercheurs et chercheuses du projet *Intimigr'* nous emmènent dans les coulisses de l'exposition « Intimités en migration ».

Les contributions réunies dans ce numéro nous conduisent donc à explorer la variété d'acceptions de l'intime en migration, qui se manifestent au travers d'expériences d'exil plurielles.

Florent Chossière, Laura Odasso et Glenda Santana de Andrade,
coordinateurs scientifiques

À ZANZIBAR, LES MIGRATIONS RECOMPOSENT LES RELATIONS INTIMES

DANS CET ENTRETIEN, ALTAÏR DESPRES EXPLIQUE COMMENT DES PROCESSUS DE MONDIALISATION PEUVENT INFLUER SUR LES RELATIONS D'INTIMITÉ DANS L'ARCHIPEL TANZANIEN DE ZANZIBAR.

L'« INTIMITÉ TRANSNATIONALE » VA ÉGALEMENT TRANSFORMER LES TRAJECTOIRES SOCIALES DES PERSONNES QUI SONT INVESTIES DANS CES RELATIONS.

AVEC ALTAÏR DESPRES, ANTHROPOLOGUE



Que signifie le concept d' « intimités transnationales » ?

On ne peut pas vraiment dire qu'il s'agisse d'un concept formalisé. C'est une expression que j'utilise dans mes travaux pour parler des relations d'intimité (sexuelle, conjugale ou amoureuse), entre des personnes qui sont issues d'espaces nationaux différents, mais qui ont aussi des propriétés sociales et raciales différentes. En l'occurrence, je travaille à Zanzibar, qui est un archipel tanzanien qui s'est beaucoup développé avec le tourisme dans les années 90 et où il se noue de plus en plus de relations intimes entre des femmes originaires de pays européens ou d'Amérique du Nord et des jeunes hommes qui sont originaires de Tanzanie continentale, de Zanzibar ou de pays voisins. Ce sont donc des couples binationaux, interracialisés, mais ce sont aussi des couples très hétérogames puisqu'on a affaire à des jeunes femmes qui sont plutôt issues des classes moyennes et supérieures des sociétés occidentales, et des jeunes hommes qui sont des *beachboys*, c'est-à-dire des travailleurs de l'économie informelle du tourisme, et qui sont quant à eux issus de milieux sociaux beaucoup moins favorisés. L'usage de cette expression d'intimité transnationale me permet de rendre compte de ces différences de propriétés sociales et raciales, mais ça me permet d'autre part de montrer à quel point la mobilité et les migrations sont constitutives de ces relations intimes, puisque la plupart de ces couples se forment grâce ou à cause de mobilités touristiques.

Altaïr Despres, « À Zanzibar, les migrations recomposent les relations intimes », in : Florent Chossière, Laura Odasso, Glenda Santana de Andrade (dir.), Dossier « Intimité, au cœur des migrations », *De facto* [En ligne], 37 | Mars 2024, mis en ligne le 20 mars 2024. URL : <https://www.icmigrations.cnrs.fr/2024/03/12/defacto-037-01/>

Comment les mobilités internationales affectent-elles l'intimité ?

Elles affectent l'intimité de deux façons différentes. Pour le cas de Zanzibar qui est une destination touristique importante en Afrique et qui accueille près d'un demi-million de visiteurs par an, ces espaces touristiques sont devenus des lieux de rencontre affective, sexuelle et amoureuse, entre des groupes de gens qui ne se seraient probablement pas rencontrés sans le tourisme. Donc d'une certaine manière, le tourisme a bouleversé le marché sexuel et conjugal local. Et puis d'une autre manière ces intimités sont affectées aussi parce qu'à l'intérieur de ces couples qui se forment sur place, les normes d'intimité, les normes sexuelles et les normes conjugales circulent, au gré de la relation d'intimité et cela transforme en retour les normes sexuelles, conjugales ou matrimoniales locales.

En quoi les intimités transnationales reconfigurent-elles les positions sociales ?

Je me suis beaucoup intéressée à la façon dont ces relations d'intimité allaient transformer les trajectoires sociales des personnes qui y étaient investies. En l'occurrence j'ai travaillé sur la façon dont ces relations d'intimité pouvaient être des vecteurs d'ascension sociale à travers ce que j'ai appelé des « transactions culturelles intimes ». À l'intérieur d'une relation d'intimité, une relation conjugale par exemple, il y a un certain nombre de choses qui circulent, de capitaux culturels qui circulent entre les membres du couple. On s'échange des informations, mais aussi on s'échange et on s'approprie des normes, des savoirs, des savoir-faire, des croyances, etc. Il s'agissait de regarder comment ces transactions culturelles intimes pouvaient être appropriées par un partenaire du couple et être mises au service de son ascension sociale. En l'occurrence ce que l'on observe à Zanzibar, c'est que l'investissement affectif des jeunes femmes dans leurs relations intimes s'accompagne d'une transmission de leurs capitaux culturels qui sont mis à la disposition de leur conjoint, de leur compagnon, et mis au service de leur réussite sociale et de leur ascension sociale. Et donc de ce point de vue-là, l'intimité est véritablement un vecteur de mobilité sociale.

REGARDER L'ENTRETIEN VIDÉO :

[HTTPS://WWW.YOUTUBE.COM/WATCH?V=VGZVVNERSLG](https://www.youtube.com/watch?v=VGZVVNERSLG)

Tous les entretiens vidéos de *De facto* sont accessibles sur la chaîne YouTube de l'Institut Convergences Migrations :
<https://www.youtube.com/channel/UCZPV5GIVMTD8Hb6-7702lg>

Altaïr Despres est anthropologue, chargée de recherche au CNRS à l'Institut des mondes africains. Ses travaux récents portent sur les mobilités et migrations occidentales en Afrique. À partir de terrains menés à Zanzibar, en Tanzanie continentale et au Kenya, elle s'intéresse à la façon dont les relations amoureuses, sexuelles et conjugales ainsi que les rapports de genre sont travaillés par les dynamiques de mondialisation. Elle est aussi l'auteurice d'un roman, *Zanzibar* (Julliard 2023), issu de ses travaux de recherche dans l'archipel tanzanien.

Pour aller plus loin

Despres A., 2023. "The Arrival of White Women. Tourism and the reshaping of beach boys' masculinity in Zanzibar", *Ethnography*, vol. 24, n° 2, pp. 217-239.

Despres A., 2023. « Tourisme et sexualité à Zanzibar », *AOC* [En ligne], URL : <https://aoc.media/analyse/2023/07/20/tourisme-et-sexualite-a-zanzibar/>

Despres A., 2017. « Des histoires avec lendemains. Intimité transnationale et ascension sociale des beach boys de Zanzibar », *Actes de la recherche en sciences sociales*, n° 218, pp. 82-99.

QUAND LA PROTECTION MÉDICO-SOCIALE FAÇONNE LES LIENS FAMILIAUX DES MÈRES EN SITUATION DE MIGRATION

À PARTIR D'OBSERVATIONS ETHNOGRAPHIQUES,
CET ARTICLE S'INTÉRESSE À LA MANIÈRE DONT
L'ACCOMPAGNEMENT MÉDICO-SOCIAL PROPOSÉ
AUX MÈRES EN SITUATION DE MIGRATION
FAÇONNE LEURS LIENS FAMILIAUX, LIENS
POURTANT CONSIDÉRÉS DANS L'IMAGINAIRE
COLLECTIF COMME PARTICULIÈREMENT INTIMES.
HANAN SFALTI, ANTHROPOLOGUE

Hanan Sfalti, « Quand la protection médico-sociale façonne les liens familiaux des mères en situation de migration », in : Florent Chossière, Laura Odasso, Glenda Santana de Andrade (dir.), Dossier « Intimité, au cœur des migrations », *De facto* [En ligne], 37 | Mars 2024, mis en ligne le 20 mars 2024. URL : <https://www.icmigrations.cnrs.fr/2024/03/12/defacto-037-02/>



Madame Sibidé est une Ivoirienne de 26 ans, mère de quatre enfants, dont deux restés en Côte d'Ivoire et deux jumelles nées en France. Elle a quitté la Côte d'Ivoire pour éviter d'être excisée. Arrivée en France par voie terrestre et maritime, elle a passé plusieurs mois sans titre de séjour. Sans hébergement, elle vivait dans un squat de la banlieue parisienne. Lorsqu'elle est tombée enceinte des jumelles, les professionnel·les qui l'accompagnaient pour sa grossesse, inquièt·es pour sa santé, se sont démené·es pour lui trouver une place d'hébergement d'urgence. Ayant obtenu un titre de séjour pour « mère d'enfant réfugié », elle espère, au moment où je la rencontre, trouver rapidement un logement pérenne.

Photo : Kamaji Ogino / Pexels

¹ Afin de respecter l'anonymat, les prénoms, le nom de l'association et les noms de lieux ont été changés.

J'ai mené mon enquête de terrain auprès de structures associatives et médico-sociales qui accompagnent les mères en situation de migration à Saint-Bois-Sur-Seine¹, une des communes les plus pauvres d'Île-de-France. Les femmes que j'ai rencontrées dans ce cadre ont des situations similaires à celle de Madame Sibidé. Lorsqu'elles tombent enceintes, les travailleur·euses des structures médico-sociales qui les accompagnent s'alarment souvent de leurs conditions de vie et tentent de trouver des solutions d'hébergement pour elles et l'enfant à naître. Les femmes en situation de migration,

enceintes ou accompagnées d'enfants en bas âge, sont considérées comme vulnérables et sont le public prioritaire des services de protection (Mottet, 2021). Cette protection s'accompagne d'une plus grande surveillance de la part des professionnel·les qui s'inquiètent des conditions de vie des enfants. Cet article interroge la manière dont la protection et le contrôle mis en place par les structures transforment l'intimité des familles, en particulier les comportements des mères à l'égard de leurs enfants et leurs liens familiaux.

Protéger les enfants

Les familles migrantes racisées sont souvent désignées par les médias, les politiques et les institutions comme déficientes, voire nocives pour leurs enfants (Bentouhami, 2022). Les comportements intimes des mères à l'égard de leurs enfants, notamment leurs interactions avec elles et eux ou leur éducation, sont alors plus souvent contrôlés par les professionnel·les. Natacha est sage-femme dans un centre Protection Maternelle et Infantile (PMI), une structure départementale qui assure l'accompagnement sanitaire des (futures-)mères et de leurs enfants. Le 2 mars 2021, elle reçoit Madame Diakité, une Ivoirienne de 27 ans, mère d'un garçon de 2 ans et enceinte de son deuxième enfant. Après le rendez-vous de suivi de grossesse, Natacha est préoccupée pour le fils de Madame Diakité :

À un moment elle l'a tapé (pendant le rendez-vous la patiente a tapé son fils sur la main). Donc au pays c'est normal. Moi aussi je ne suis pas irréprochable. Mais ça me donne envie de savoir comment ça se passe à la maison. Parce qu'elle avait l'air très agacée. Il a 2 ans, il ne parle pas, il est très agité. Il y a un problème éducatif : le téléphone. Elle ne lui parle pas. (Elle soupire)

Le constat de ces « problèmes éducatifs » peut avoir des conséquences sur la prise en charge des familles. C'est notamment ce qu'illustre la situation de Madame Sibidé que j'ai rencontrée le 16 février 2021 pendant un rendez-vous au Centre Communal d'Action Sociale (CCAS), une structure publique qui se charge de l'aide sociale de Saint-Bois-Sur-Seine. Madame Sibidé a rendez-vous avec Cathy, une assistante sociale de 44 ans qui accompagne les personnes sans domicile fixe vers un logement. Quelques jours après le rendez-vous, pendant une pause déjeuner, Cathy revient sur la situation de

Madame Sibidé. Elle a lu le rapport psychiatrique de l'usagère et s'interroge sur l'impact de la santé mentale de la mère sur sa relation avec ses filles :

Ça ne veut pas dire qu'elle maltraite ses enfants. Mais faire peut-être de la prévention. Peut-être qu'il faut que les enfants voient un psy aussi. Peut-être qu'il faut qu'elle ait une aide éducative.

Si les travailleur·euses des structures médico-sociales estiment que les enfants sont en danger, ils et elles peuvent signaler le risque au juge pour enfants (Serre, 2010). Les professionnel·les peuvent solliciter un renforcement de l'accompagnement des familles, et éventuellement, peuvent demander une mesure de placement des enfants. Les familles en situation de migration sont plus souvent sujettes aux signalements et les attentes des professionnel·les sont plus élevées à leur égard (*Ibid.*).

“ LES FAMILLES EN SITUATION DE MIGRATION SONT PLUS SOUVENT SUJETTES AUX SIGNALEMENTS ET LES ATTENTES DES PROFESSIONNEL·LES SONT PLUS ÉLEVÉES À LEUR ÉGARD ”

Des mères sous surveillance

Ce qui est pensé par les structures d'accompagnement comme de la protection est souvent perçu et vécu par les familles rencontrées comme de la surveillance. C'est notamment le cas de Safiatou, une ivoirienne de 23 ans mère d'un enfant de 2 ans, prise en charge dans un centre maternel : « Toutes les mamans qui sont là sont surveillées. C'est le prix à payer. » Cette surveillance, Christelle, une camerounaise de 34 ans sans titre de séjour, mère d'une petite fille de 1 an, la ressent également. Face à cela, elle suit à la lettre les recommandations des professionnel·les qui l'accompagnent :

Hanan Sfalti,
anthropologue

Pour ne pas avoir de problèmes, tu es obligée de faire parfois ce qu'ils disent. Parce qu'après si tu t'entêtes, [si] tu fais ce que toi tu veux et qu'il y a un problème, tu vas comprendre que l'enfant que tu as accouché en France, ce n'est pas ton enfant. Ce n'est pas ton enfant. C'est l'enfant du gouvernement français. [...] Encore je suis noire. Ils vont mettre mon truc en doute.

Donc il faut toujours faire des efforts. Quand il faut aller à la vaccination... que tout soit carré en fait. C'est triste mais c'est vrai.

Comme l'explique Christelle, les femmes adaptent leurs comportements à l'égard de leurs enfants pour éviter d'être considérées comme des « mauvaises mères » (Cardi, 2007) et d'être sanctionnées. Elles craignent en particulier que leurs enfants leur soient enlevés pour être placés en dehors de la famille. Si le placement des enfants représente 54 % des mesures mises en place dans le cadre de l'Aide Sociale à l'Enfance en 2020 (Leroux, 2022), ce n'est pas une menace couramment énoncée par les professionnel·les rencontré·es. Toutefois, la plupart des femmes en situation de migration avec qui j'ai échangé partagent entre elles les expériences de voisines ou de consœurs dont les enfants auraient été placés et vivent dans la crainte que cela leur arrive. Cette crainte du placement des enfants participe à discipliner les comportements des mères, qui comme Christelle, tentent de correspondre à ce qui est attendu d'elles. Cependant, comme le décrit Christelle, l'accompagnement impacte également la perception du lien qui l'unit à son enfant : sa fille qu'on peut lui enlever si elle n'agit pas selon ce qui est attendu d'elle est-elle la sienne ou celle « du gouvernement français » ?

Façonner les liens

Les femmes en situation de migration sont à la fois protégées parce qu'elles sont mères et en même temps considérées comme des « mauvaises mères » à surveiller. L'encadrement des familles, entre protection et contrôle, transforme la manière dont les mères perçoivent les liens qui les unissent à leurs enfants. Alors que la prise en charge médico-sociale est pensée comme un accompagnement des familles à la parentalité, les mères expriment au contraire que le lien à leurs enfants se fragilise. Observer le traitement des mères en situation de migration permet donc de voir que les liens familiaux, pourtant considérés comme personnels et intimes, sont traversés par des enjeux de race, d'origine et de situation administrative, et sont travaillés constamment par l'État.

L'autrice

Hanan Sfalti est doctorante en anthropologie au LISST-Cas et affiliée à l'Institut Convergences Migrations. Son travail de recherche s'intéresse au parcours des mères en situation de migration et à leur accompagnement par des structures associatives et médico-sociales. Elle étudie en particulier la manière dont la prise en charge participe à la régulation des comportements et des subjectivités des femmes en situation de migration.

Pour aller plus loin

Cardi C., 2007. « La "mauvaise mère" : figure féminine du danger », *Mouvements*, vol. 49, n° 1, 2007, pp. 27-37.

Bentouhami H., 2022, *Judith Butler : race, genre et mélancolie*, Éditions Amsterdam, coll. L'émancipation en question, Paris, pp. 180.

Leroux I. (dir.), 2022. *L'aide et l'action sociales en France. Perte d'autonomie, handicap, protection de l'enfance et insertion*. Panorama de la DREES, Social, p. 266.

Mottet A., 2021. « Les femmes et les enfants d'abord. Normes familiales, tri et réinstallation de réfugiés », in *Revue interdisciplinaire d'études juridiques*, Université Saint-Louis – Bruxelles, Bruxelles, Vol. 86, n° 1, pp. 193-215.

Serre D., 2010. « Les assistantes sociales face à leur mandat de surveillance des familles. Des professionnelles divisées », *Déviance et Société*, vol. 34, n° 2, pp. 149-162.

PAROLES DE CHERCHEUR

**L'INTIME EST MONDIAL.
LES APPORTS DE LA NOTION DE « GLOBAL
INTIMATE » POUR L'ÉTUDE DES MIGRATIONS**
PROPOSÉE PAR DES GÉOGRAPHES FÉMINISTES,
LA NOTION DE *GLOBAL INTIMATE* PERMET DE
RENVERSER NOTRE PERSPECTIVE SUR LES
INTIMITÉS EN MIGRATION, EN ÉCLAIRANT LES
INTRICATIONS DU LOCAL ET DU GLOBAL, DU
DOMESTIQUE ET DU MONDIAL.

CAMILLE SCHMOLL, GÉOGRAPHE

Camille Schmoll, « L'intime est mondial. Les apports de la notion de "global intimate" pour l'étude des migrations », in : Florent Chossière, Laura Odasso, Glenda Santana de Andrade (dir.), Dossier « Intimité, au cœur des migrations », *De facto* [En ligne], 37 | Mars 2024, mis en ligne le 20 mars 2024. URL : <https://www.icmigrations.cnrs.fr/2024/03/12/defacto-037-03/>



Photo : Adobe Stock

Apparue il y a presque vingt ans, l'expression de *global intimate* est forgée par des géographes féministes anglophones qui souhaitent attirer notre attention sur les interdépendances multiples générées par la mondialisation. Pour ces chercheuses, le global et l'intime sont enchevêtrés et s'alimentent réciproquement. Influencées par les débats qui occupent alors la géographie anglophone sur les échelles de lecture pertinentes pour appréhender les transformations sociales, elles mettent en avant l'importance des micro-échelles : le corps, l'espace domestique, la rue, sont autant de micro-lieux qui nous permettent de lire et d'interpréter la mondialisation.

Inspirées par le constructivisme, ces géographes montrent que les échelles sont co-produites et interdépendantes : l'échelle de l'espace domestique, par exemple, s'articule à des ensembles plus vastes, tels que le monde ou les grands ensembles géopolitiques. On peut partir de l'exemple de l'exil ukrainien qui a suivi l'attaque perpétrée par la Russie le 24 février 2022, et qui a bouleversé la vie intime et familiale de millions de personnes. Les 6 millions de personnes en exil en Europe, majoritairement des femmes souvent accompagnées d'enfants ont dû tout à la fois chercher un nouveau foyer et maintenir des liens familiaux à distance, notamment par le biais des technologies numériques. Ainsi, les nouveaux modes de cohabitation induits par l'exil reconfigurent l'intime, qui prend au même moment une dimension transnationale.

¹ Usines d'assemblage situées le long de la frontière nord du Mexique et attirant une main d'œuvre féminine immigrée importante.

La notion de *global intimate* remet au cœur de l'analyse les dimensions matérielles, émotionnelles et relationnelles de l'expérience migratoire. Il s'agit de montrer comment des processus souvent décrits et appréhendés à de vastes échelles ont également des effets concrets, palpables et observables sur les vies quotidiennes, et plus particulièrement, sur l'intimité des personnes en migration et des personnes qui les côtoient. C'est par exemple le cas du développement des réseaux transnationaux et des diasporas, de l'évolution à la fois répressive et humanitaire des politiques migratoires, de la division internationale du travail, ou encore de la digitalisation des sociétés.

Le *global intimate*, un révélateur des asymétries de pouvoir à échelle mondiale

Partir du local et de l'intime permet de livrer un récit autre de la mondialisation. Il est question, par exemple, des corps des travailleuses migrantes (manœuvres agricoles, travailleuses domestiques, ouvrières des maquiladoras¹), qui sont l'objet d'une surveillance constante de la part de l'État et de leurs employeurs. Une surveillance qui ne vise pas que leur travail productif, mais aussi reproductif afin d'éviter notamment tout risque de grossesse. Ce contrôle des corps participe d'une gouvernance genrée et raciale du travail migrant à échelle mondiale.

Les travaux sur le *global intimate* s'inspirent également des approches postcoloniales pour montrer combien les rapports de pouvoir puisent dans des relations historiques de domination et contribuent à la perpétuation des inégalités entre le Nord et le Sud Global. C'est le cas des recherches sur les masculinités privilégiées. Une enquête récente décrit ainsi les migrations d'hommes allemands ayant choisi de prendre leur retraite en Thaïlande : à l'articulation du tourisme sexuel, de la lifestyle migration et de la migration de mariage, elle montre combien ces différentes catégories de la migration ont pour point de croisement la question de l'intime.

Intimités et vies numériques

En parallèle, les recherches sur les travailleuses domestiques live-in (résidant chez l'employeur) s'emparent de la catégorie de *global intimate* pour montrer comment le contrôle – voire la privation – d'espace privé devient un outil de surveillance, voire d'agression de la part des membres de la famille qui emploient ces travailleuses.

D'autres travaux explorent la reconquête d'espaces d'autonomie par les femmes, qui passe également par l'intime : Amrita Pande développe ainsi l'exemple des travailleuses domestiques asiatiques qui, au Liban, font usage des cybercafés situés dans les mall pour faire des rencontres amoureuses. Elle désigne ces lieux publics comme des « contre-spatialités », qui permettent aux femmes de développer les relations dont elles sont privées par ailleurs.

Pour nombre d'entre nous, les confinements liés au COVID ont révélé la façon dont nos vies intimes étaient médiées par l'outil numérique. En réalité, les technologies sont depuis longtemps centrales dans la construction d'intimités à distance : si elles prenaient autrefois la forme d'échanges épistolaires, elles sont aujourd'hui

médiées par les smartphones. Les existences numériques des migrantes et des migrants sont soumises à des dynamiques paradoxales : d'un côté une extimisation² des relations, incrémentées par l'usage des réseaux sociaux et les formes de surveillance numériques qu'ils peuvent engendrer ; de l'autre la création de nouveaux espaces d'entre-soi familial, amicaux, sexuels et romantiques, via les nouvelles technologies de l'information et de la communication.

“ EN RÉALITÉ, LES TECHNOLOGIES SONT DEPUIS LONGTEMPS CENTRALES DANS LA CONSTRUCTION D'INTIMITÉS À DISTANCE : SI ELLES PRENAIENT AUTREFOIS LA FORME D'ÉCHANGES ÉPISTOLAIRES, ELLES SONT AUJOURD'HUI MÉDIÉES PAR LES SMARTPHONES ”

Global intimate et contrôle migratoire

Camille Schmoll,
géographe

Les travaux sur le *global intimate* interrogent également ce que le processus mondial de renforcement des frontières et la montée des dispositifs répressifs fait concrètement aux « corps », en termes de contrôle biopolitique, de ségrégation, de détérioration des conditions de la vie quotidienne. Des travaux sur la rétention des migrants dits « irréguliers » montrent ainsi comment l'expérience de la rétention est caractérisée par la privation de produits d'hygiène quotidienne, de vêtements, de nourriture : il s'agit non seulement de punir les migrations irrégulières par la privation de sommeil, d'intimité, et la dégradation de l'hygiène et de l'alimentation, mais aussi, comme le soulignent,

² On désigne ici par extimisation le fait de rendre publique un part d'intimité.

Deirdre Colon et Nancy Hiemstra, de faire des détenus des « consommateurs captifs » tenus de dépenser des sommes exorbitantes pour se procurer des produits nécessaires au maintien de leur dignité.

Ces études montrent que l'intime est une entrée privilégiée pour observer les rapports de domination, d'exploitation, d'aliénation, mais aussi les formes de lutte et de résistance. En cela, l'intime est éminemment politique, dans la pure tradition des approches féministes. On peut reprocher à ces études la forme de présentisme dont elles sont empreintes, car elles ont tendance à exagérer la nouveauté des phénomènes qu'elles observent. Mais c'est une critique que l'on peut adresser à de nombreux travaux sur la mondialisation. Il n'en reste pas moins que mettre côte à côte les termes d'intimité et de global, c'est jouer de l'incongruité d'un rapprochement pour montrer combien ce qui est usuellement considéré comme de l'ordre du privé ou du domestique, est profondément influencé par ce qui se joue à l'échelle mondiale, et inversement. Du point de vue des études migratoires, la notion permet de s'émanciper du regard surplombant, masculiniste et euro-centré des grands récits sur la mondialisation, pour privilégier une version située et incarnée de l'expérience migratoire.

L'autrice

Camille Schmoll est directrice d'études à l'EHESS/UMR Géographie-cités et affiliée à l'Institut Convergences Migrations. Elle est commissaire scientifique de l'exposition permanente du Musée National de l'Histoire de l'Immigration et autrice, à La Découverte, des *Damnées de la mer. Femmes et frontières en Méditerranée* (2020).

Pour aller plus loin

Pratt G., Rosner V., 2006. "Introduction : The Global & the Intimate", *Women's Studies Quarterly*, vol. 34, n° 1/2, pp. 13-24.

Mountz A., Hyndman J., 2006. "Feminist Approaches to the Global Intimate", *Women's Studies Quarterly*, vol. 34, n° 1/2, pp. 446-63.

Pande A., 2018. "Intimate Counter-Spaces of Migrant Domestic Workers in Lebanon", *International Migration Review*, vol. 52, n° 3, pp. 780-808.

Conlon D., Hiemstra N. (Eds.), 2016. *Intimate economies of immigration detention : Critical perspectives*, Routledge.

Jaisuekun, K., Sunanta S., 2021. "German migrants in Pattaya, Thailand : gendered mobilities and the blurring boundaries between sex tourism, marriage migration, and lifestyle migration", *The Palgrave handbook of gender and migration*, pp. 137-149.

Tyerman T., 2021. "Everyday borders in Calais : The globally intimate injustices of segregation", *Geopolitics*, vol. 26, n°2, pp. 464-485.

EN IMAGES

L'INTIMITÉ SUR TIKTOK, UNE AFFAIRE PUBLIQUE POUR LES FEMMES DOMESTIQUES MIGRANTES DANS LE GOLFE

TOUT EN BROUILLANT LA FRONTIÈRE ENTRE VIE INTIME ET PROFESSIONNELLE, LES DOMESTIQUES MIGRANTES RÉVÈLENT LE RÔLE DES RÉSEAUX SOCIAUX DANS LE CONTRÔLE DES POPULATIONS ÉTRANGÈRES DANS L'UNE DES RÉGIONS AUX TAUX DE MIGRATION LES PLUS ÉLEVÉS AU MONDE, LE GOLFE ARABO-PERSIQUE.

MARION BRETEAU, ANTHROPOLOGUE

Marion Breteau, « L'intimité sur TikTok, une affaire publique pour les femmes domestiques migrantes dans le Golfe », in : Florent Chossière, Laura Odasso, Glenda Santana de Andrade (dir.), Dossier « Intimité, au cœur des migrations », *De facto* [En ligne], 37 | Mars 2024, mis en ligne le 20 mars 2024. URL : <https://www.icmigrations.cnrs.fr/2024/03/12/defacto-037-04/>

Dans les États du Golfe¹, rares sont les familles qui n'emploient pas de domestiques pour s'occuper du ménage, de la cuisine, de la garde des enfants ou encore du soin des personnes âgées. Le travail domestique est structuré par des rapports de genre et de nationalité forts car ce sont exclusivement des femmes originaires d'Afrique et d'Asie du Sud-Est qui accomplissent ces tâches. La majorité d'entre elles résident chez les familles qu'elles servent sur la base de contrats de deux à trois ans renouvelables qui leur interdisent de démissionner sans le consentement de leur employeur. Cette situation les rend particulièrement vulnérables et peut conduire à des abus comme l'exposition à des tâches dangereuses, la rétention du passeport pour empêcher la fugue, le non-respect des heures de travail, ou encore l'exercice de pressions psychologiques ou de violences physiques à leur rencontre.

Malgré l'instauration d'un code du travail domestique, les ambassades de rattachement de ces femmes étrangères et la police locale adoptent une attitude non-interventionniste justifiée par l'impossibilité d'interférer dans l'intimité des familles. C'est donc sur les réseaux sociaux que ces femmes s'expriment. Sur TikTok, de nombreux contenus ont pour but de dénoncer la précarité de l'emploi domestique. Ci-contre, une femme se filme en train de cuisiner tout en pointant une caméra de surveillance installée au plafond. Sans discours ou texte, c'est par le biais d'émoticônes qu'elle s'exprime, une technique préventive à laquelle de nombreuses TikTokers ont recours.

Bien que rares, les visages en larmes ou les appels à l'aide existent également. Toutefois, ces vidéos sont aussi l'occasion de se filmer en train de danser, de cuisiner, de passer le balai, de se maquiller, etc.

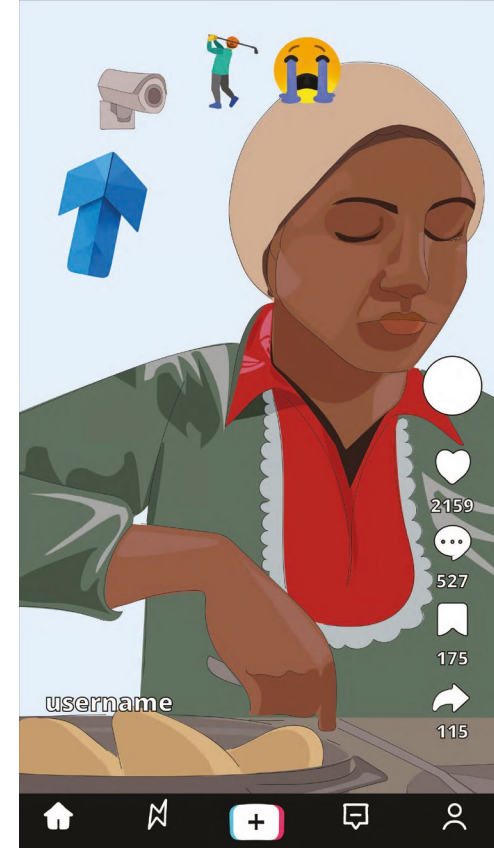
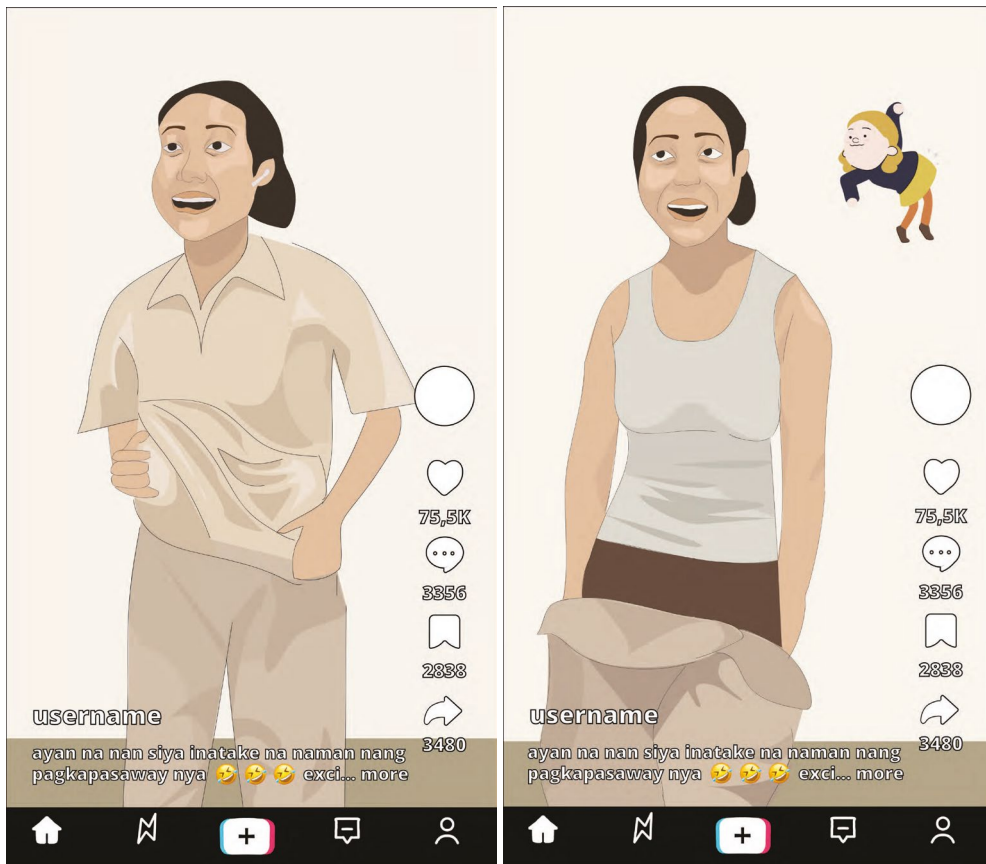


Photo : Vidéo consultée en septembre 2023. Conception : Malak A. AlChamri et Hawra S. Suleiman (2023)

¹ Le Golfe est ici entendu comme l'ensemble régional comprenant l'Arabie saoudite, le Qatar, le Bahreïn, les Émirats Arabes Unis, le Koweït et Oman.



Photos : Vidéos consultées en septembre 2023. Conception : Malak A. AlChamri et Hawra S. Suleiman (2023)

² Pour des raisons de respect de l'identité des utilisatrices, les images présentes dans cet article sont des reconstitutions.

Elles illustrent combien l'intimité est partie intégrante de leur vie professionnelle, l'espace domestique où elles travaillent étant aussi leur lieu de vie et de résidence. Des éléments visuels viennent confirmer cet effet de fusion entre l'intime et le professionnel. C'est le cas du célèbre hashtag #khaddama, terme arabe local pour travailleuse domestique, inclus dans les légendes, mais aussi des uniformes que ces femmes portent dans les vidéos. C'est ce que montre cette TikTokeuse en train de danser dans sa chambre tout en se déshabillant. Cette vidéo est à ce titre symbolique de cette tension entre intime et professionnel, puisqu'elle le fait en retirant sa tenue de travail.²

L'intime à la frontière de l'illégalité

³ Kuwait Domestic Worker Law 2016, article 28.

Dans ces conditions, TikTok devient une plateforme sur laquelle ces migrantes peuvent dénoncer les abus qu'elles subissent. TikTok a donc une fonction cathartique, mais celle-ci s'avère contrôlée. Soucieux que leur propre intimité ne soit pas divulguée sur les réseaux, les employeurs consultent effectivement l'application qu'ils utilisent désormais à des fins de surveillance. De telles pratiques de contrôle expliquent donc pourquoi les domestiques s'expriment de manière allusive dans leurs vidéos, souvent à travers des émoticônes à la place de mots. La présence en ligne de ces femmes travailleuses domestiques et ce qu'elles partagent sur ces réseaux sociaux peuvent d'ailleurs avoir de lourdes conséquences. Au Koweït, par exemple, la loi du travail domestique stipule qu'une personne recrutée doit « protéger les biens de l'employeur et ne pas révéler [...] ses affaires personnelles en dehors de la maison »³.

“DANS CES CONDITIONS, TIKTOK DEVIENT UNE PLATEFORME SUR LAQUELLE CES MIGRANTES PEUVENT DÉNONCER LES ABUS QU'ELLES SUBISSENT. CELLE-CI A DONC UNE FONCTION CATHARTIQUE, MAIS ELLE S'AVÈRE CONTRÔLÉE”

Marion Breteau,
anthropologue

Publier une vidéo dans laquelle le foyer et ses membres paraissent peut donc entraîner une rupture de contrat. Or aucun texte juridique ne fournit de précisions sur ce qui peut se référer aux « affaires personnelles

de la maison ». Dépeints dans les médias locaux comme nuisibles à la population nationale, ces contenus font ainsi l'objet de sanctions. En 2023, cinq employées ont été incarcérées aux Émirats Arabes Unis après la parution d'une vidéo. Puisque les contenus de ces vidéos n'ont pas été précisés, la presse a émis l'hypothèse que cette sentence était liée à la présence d'images pornographiques, celles-ci sanctionnées par la loi sur la cybercriminalité. Un tel cas illustre le flou juridique dans lequel se situe l'usage que les femmes domestiques font de TikTok. Puisque la loi sur le travail domestique manque de précisions, un autre cadre juridique est convoqué pour justifier d'une telle sentence. TikTok est un exemple parmi d'autres de l'impact du numérique sur la migration.

S'il met en lumière de nouvelles formes d'expression, il illustre également la logique punitive du contrôle migratoire, notamment lorsque l'intimité exposée en ligne fait l'objet de représailles de la part des employeurs, ou lorsqu'il entraîne l'emprisonnement ou l'expulsion dans son pays d'origine.

L'autrice

Marion Breteau est anthropologue et enseigne à l'Université Américaine du Koweït. Elle est chercheuse associée au Centre français de recherche sur la péninsule arabique (CEFREPA) et membre du réseau de recherche international TikTok Cultures. Située à l'intersection des études sur les affects, le genre et l'espace, sa recherche doctorale porte sur les relations amoureuses et le mariage à Oman. Ses recherches actuelles concernent l'utilisation de TikTok par les travailleuses domestiques étrangères au Koweït et l'esthétique en ligne. Sa dernière publication porte sur le suicide des femmes apatrides (Bidoun) au Koweït.

Pour aller plus loin

Cabalquinto Earvin C., 2019. "Digital ties, disrupted togetherness : Locating uneven communicative mobilities in transnational family life", *Migration, Mobility, & Displacement*, vol. 4, n° 1, pp. 49-63.

Courrier International, 2021. « Sur TikTok, des employées domestiques dénoncent leurs conditions de travail dans les pays du Golfe ».

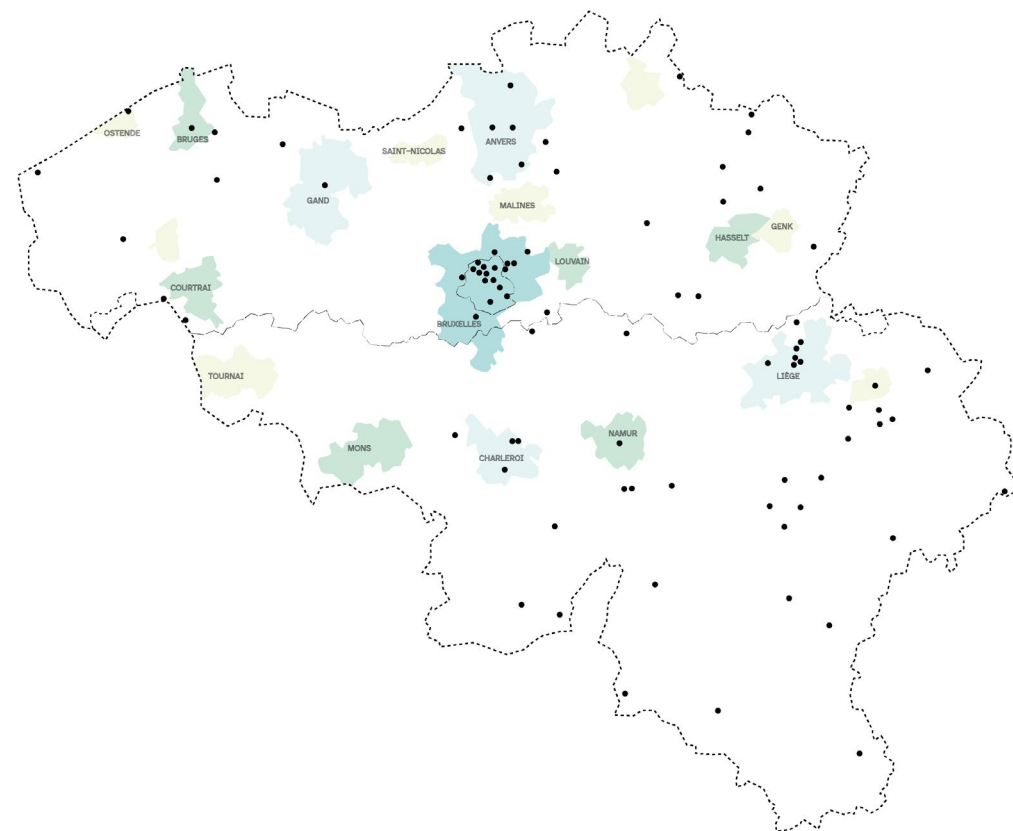
Dekker R., Engbersen G., 2014. "How social media transform migrant networks and facilitate migration", *Global Networks*, vol. 14, n° 4, pp. 401-418.

Schiowitz S., 2021. "Reducing human trafficking in Kuwait", The Borgen project.

INTIMITÉ ET INIMITIÉ : LES LIEUX D'ACCUEIL SONT-ILS HOSPITALIERS ?

L'EXIL INVITE À DÉLAISSER UN CHEZ-SOI : UN PAYS, UN LIEU DE VIE. L'HOSPITALITÉ PORTE EN CELA LE DOUBLE SENS D'OFFRIR UN HÉBERGEMENT ET UNE APPARTENANCE. MAIS QUELLE INTIMITÉ EST PERMISE LORSQUE LE CONTEXTE POLITIQUE SE VEUT DÉFAVORABLE AUX ARRIVANT-ES ?
MARIE TROSSAT, ARCHITECTE ET SOCIOLOGUE

Marie Trossat, « Intimité et inimité : les lieux d'accueil sont-ils hospitaliers ? », in : Florent Chossière, Laura Odasso, Glenda Santana de Andrade (dir.), Dossier « Intimité, au cœur des migrations », *De facto* [En ligne], 37 | Mars 2024, mis en ligne le 20 mars 2024. URL : <https://www.icmigrations.cnrs.fr/2024/03/12/defacto-037-05/>



Carte : situation des centres d'accueil de demandeur-ses d'asile (données Fedasil 2023) vis-à-vis des agglomérations belges (crédit : M. Trossat, 2023).

Ma thèse prend pour question de départ l'étude de l'(in)hospitalité urbaine à Bruxelles¹. Lors de rencontres avec une trentaine de nouveaux-elles arrivant-es et de visites dans de nombreux lieux d'accueil (de 2019 à 2023), j'ai fait le constat de conditions de réception peu propices à l'hospitalité. Je me suis ainsi attelée à documenter ces espaces et, à travers une analyse socio-architecturale, à les interroger comme révélateurs de politiques d'accueil plus largement inhospitalières. Ce régime d'(in)hospitalité se traduit notamment par la privation de l'intimité : la notion d'intimité étant liée à celle du chez-soi (Serfarty-Gazon, 2012), l'inhabitabilité des lieux d'accueil se révèle par leur impossibilité d'offrir à leurs occupant-es des espaces privés et non-exposés à la vue de toutes et tous.

¹ Intitulée « Architectures de l'(in) hospitalité. Urbanité, spatialité et matérialité des politiques d'accueil à Bruxelles » (Trossat, 2023), ma thèse prend part au projet collectif « (In)hospitalités urbaines : Quelle place pour l'arrivant-e en situation précaire dans les villes de Genève et Bruxelles ? » financé par le Fonds National Suisse de la Recherche Scientifique (projet numéro 182 295).



Photo : Centre d'accueil de demandeur-ses d'asile « Visages du Monde » dans l'ancienne caserne militaire d'Arlon, situé au sud de la Belgique, à 3 heures de Bruxelles, crédit : M. Trossat, 2019.

La relégation géographique des demandeur-ses d'asile

À l'heure actuelle, plus de 3 000 demandeur-ses d'asile n'ont pas de place dans un centre d'accueil en Belgique. Cette politique de non-accueil – courante ailleurs en Europe, comme en France par exemple – émerge fin 2021.

Toutefois, l'accès à un centre ne réserve pas nécessairement l'hospitalité tant attendue : le « refuge » peut effectivement aussi matérialiser des formes d'hostilité comme ne pas remplir sa mission de protection, pourtant nécessaire au déploiement de l'intimité.

Le premier constat est celui d'une relégation géographique : 73% des centres sont isolés en zone péri-urbaine ou rurale (Trossat, 2023). Ces centres sont souvent établis au sein d'anciens bâtiments désaffectés : des anciens hospices, sanatoriums ou encore casernes militaires.

Isolé-es et avec peu de ressources, les demandeur-ses d'asile deviennent par conséquent dépendant-es de la vie quotidienne au sein des centres d'accueil. Néanmoins, peu d'activités sont organisées et l'attente – palpable – peine à trouver refuge : les « espaces à soi » sont également réduits au minimum.



Photo : Dortoir de la Porte d'Ulysse, centre d'hébergement pour hommes migrants en transit, crédit : M. Trossat, 2019

Le dortoir ou la privation de l'intimité

Ce manque d'intimité est particulièrement perceptible à travers la figure du dortoir. La chambre de l'habitat classique initialement pensé comme le lieu du retrait, de l'intime et de la rêverie (Perrot, 2009) est là réduite à un objet – un lit – et une fonction – dormir –, et occulte ce que cette fonction nécessite : du calme, un sentiment de sécurité.

Le dortoir collectif est aussi récurrent au sein des hébergements d'urgence situés en ville, où trouvent refuge notamment les demandeur-ses d'asile sans place en centre. Il traduit ici et là une définition de l'hospitalité réduite au minimum : un repas, une douche, un lit. Un accueil *a minima*.

Des centres d'accueil de demandeur-ses d'asile aux hébergements d'urgence, l'inhospitalité des lieux d'accueil est donc visible et perceptible. Elle se matérialise par leur inhabitabilité – des espaces faiblement aménagés et avec des règles strictes – et se déploie par un double mouvement d'isolement et de privation d'intimité.

L'autrice

Marie Trossat, architecte et sociologue, docteure en Architecture et Sciences de la Ville, chercheuse associée au Laboratoire de Sociologie Urbaine de l'École Polytechnique Fédérale de Lausanne et enseignante contractuelle à l'École Nationale Supérieure d'Architecture et de Paysage de Lille.

Pour aller plus loin

Perrot M., 2009. *Histoire de la chambre*, Le Seuil, Paris.

Serfaty-Garzon P., 2012. *Chez soi : les territoires de l'intimité*, Armand Colin, Paris.

Trossat M., 2019. « Pour des printemps hospitaliers », in : ARCH [Action-Research Collective for Hospitality], *Whose Future Is Here ? Searching For Hospitality in Brussels Northern Quarter*, Bruxelles, Metrolab Series, pp. 85-100.

Trossat M., 2022. « L'habitat inhabitable : le sous-terrain comme lieu de vie », *Ambiances*, n° 8.

Trossat M., 2023. Architectures de l'(in)hospitalité. Urbanité, spatialité et matérialité des politiques d'accueil à Bruxelles, Thèse de doctorat, École Polytechnique Fédérale de Lausanne

INTIMIGR' : DIRE ET EXPOSER L'INTIMITÉ EN MIGRATION

PAR UN TRAVAIL COLLECTIF ET COLLABORATIF INTERDISCIPLINAIRE, À LA CROISÉE DES ÉCRITURES ALTERNATIVES ET ACADÉMIQUES, LE PROJET INTIMIGR' INTERROGE CE QU'EST L'INTIMITÉ EN MIGRATION, ET CE QUE LA MIGRATION FAIT À L'INTIMITÉ.

AUDRAN AULANIER, STÉPHANIE DADOUR, JULIETTE DUCLOS-VALOIS, FRÉDÉRIQUE FOGEL, ALICE LATOUCHE ET LAURA ODASSO - PROJET INTIMIGR'

Audran Aulanier, Stéphanie Dadour, Juliette Duclos-Valois, Frédérique Fogel, Alice Latouche et Laura Odasso, « Intimigr' : dire et exposer l'intimité en migration », in : Florent Chossière, Laura Odasso, Glenda Santana de Andrade (dir.), Dossier « Intimité, au cœur des migrations », *De facto* [En ligne], 37 | Mars 2024, mis en ligne le 20 mars 2024. URL : <https://www.icmigrations.cnrs.fr/2024/03/12/defacto-037-06/>



À l'automne 2020, le groupe *Intimigr'* se constitue à l'Institut Convergences Migrations. Il réunit une quinzaine de chercheuses et chercheurs en anthropologie, sociologie, philosophie, géographie, architecture, qui enquêtent en France, en Europe et ailleurs, sur les politiques migratoires, auprès des personnes migrantes, à différentes étapes de leurs parcours migratoires. Les participant-es échangent en séminaire sur leurs enquêtes de terrain, leurs méthodologies et leurs relations avec leurs interlocutrices et interlocuteurs. Ils et elles conviennent de conjuguer écritures académiques et productions alternatives pour interroger et rendre compte de ce qu'est l'intimité en migration. Ainsi, un numéro thématique d'une revue de sociologie est en préparation pour le printemps 2025, après qu'une exposition visuelle et sonore se soit tenue à la Maison de l'Architecture Île-de-France, du 4 décembre 2023 au 6 janvier 2024.

Photo : Entrée de l'exposition « Intimités en migration » à la Maison de l'architecture Île-de-France, crédit : Marie Trossat

Carnet du projet (pour retrouver des précisions sur les objectifs des projets photographiques, sonores et filmique évoqués) : <https://intimigr.hypotheses.org/les-membres-du-projet>

Faire de l'intimité un opérateur socio-anthropologique pour comprendre les migrations

Les recherches d'*Intimigr'* mettent en avant les liens entre intimité, migration et subjectivation. Elles montrent que les sphères de l'intimité sont constitutives de la condition humaine et de la vie en société. L'intimité relève d'un agencement délicat des rapports à soi (capacité à se maintenir et à faire des choix), aux autres (avec lesquels il s'agit de composer une sphère intime, familiale, amoureuse, amicale, etc.)

et aux choses (par un usage familial permettant l'aise et le repos) et participe de la définition de la condition migrante. Trois thématiques ont permis de saisir la complexité de ces rapports et de faire de l'intimité un opérateur socio-anthropologique de compréhension des migrations observées : l'habiter, le genre, et les relations affectives et familiales.

Tout d'abord, spatialement, l'intimité se déploie chez soi, mais aussi dans les espaces extérieurs. Ainsi, elle est particulièrement contrainte dans les lieux (inhospitaliers) d'hébergement destinés aux exilés, dans les appartements surpeuplés ou les dortoirs anonymes. Mais l'intimité est également constitutive de moments collectifs qui se produisent tant à l'intérieur qu'à l'extérieur, à travers une forme d'attachement affectif aux rues, aux magasins, ainsi qu'aux odeurs et aux ambiances de la ville. Au-delà de lieux de repli, le déploiement d'une sphère intime réclame donc aussi des lieux publics et des relations avec des proches. Pour se déployer, une sphère intime demande finalement « un lieu habitable ouvrant des espaces de potentialité qui recèlent en puissance d'une certaine humanité, et où se déploie [...] une assurance intime de pouvoir se rendre capable » (Breviglieri, 2012, p. 37). Ce sont ces espaces de potentialité que recherchent les exilés et sur lesquels pèsent fortement les contraintes institutionnelles.

Or, les institutions qui gèrent l'hébergement des personnes exilées fragilisent cette assurance intime en exerçant une autorité basée sur une perception souvent simplificatrice et caricaturale de ce que représente le genre – c'est la deuxième thématique investie par *Intimigr'*. Ainsi, dans les programmes de « mise à l'abri », la vulnérabilité est souvent associée à la féminité, ce qui tend à renforcer l'emprise de ces programmes sur les femmes. Ou encore, le déni de la sexualité des hommes exilés par les institutions d'accueil tend à prendre une place importante dans la dévalorisation globale de leur masculinité, de sorte qu'ils se trouvent également privés de ces espaces de potentialité qui fondent la commune humanité.

Enfin, l'intimité joue un rôle sur la légitimité de la présence des personnes étrangères sur le territoire (par exemple : attaches personnelles et familiales, vulnérabilités, violences). Parallèlement, la

nécessité et la capacité de tenir face à l'incertitude, dans l'attente d'une décision administrative, illustrent les liens profonds entre intimité et politique. À l'aune des politiques de l'intime et des résistances infra-politiques, ces niveaux d'analyse font ressortir les dynamiques entre privé et public et l'influence du dispositif migratoire sur le quotidien des personnes en migration.

Travailler avec l'image et le son pour exposer l'intimité

Lors de la conception de l'exposition « Intimités en migration », les orientations et réflexions présentées succinctement ci-dessus ont été traduites et illustrées à travers cinq projets, conduits par petites équipes, qui se sont attelées chacune à creuser des dimensions particulières de l'intimité. L'ensemble donne à voir et à entendre ce que représente l'intimité pour nos interlocutrices et interlocuteurs migrant-es.

Deux projets photographiques (*Un espace à soi* et *Habiter/Traverser*) se penchent sur la dimension spatiale de l'intimité : ils illustrent que dans des situations de « mal-habiter », de promiscuité spatiale ou de risque d'une intervention policière, l'intimité se compose de mouvements entre extérieurs et intérieurs, de l'expérience vive de l'imagination, d'usages familiers des objets, d'odeurs de cuisine rappelant le sol natal, etc.

Deux projets sonores ont également été produits : dans le premier, *Récits intimes, voix en partage*, sont mis en avant les attachements à des photographies, souvenirs perdus dans les aléas de la migration, supports d'un bilan de santé, preuves pour l'administration. Ces objets et les fragments de vie partagés par les migrant-es avec les chercheuses – qui constituent la trame de la narration sonore – révèlent les enjeux de (dé)voilement aux frontières du public et du privé face aux institutions, mais aussi aux familles, amis... Dans le second, *Éclats de vie*, des bribes de souvenirs et d'anecdotes expriment des désirs, des horizons d'attente, des espoirs, qui

“ LES INSTITUTIONS QUI GÈRENT L'HÉBERGEMENT DES PERSONNES EXILÉES FRAGILISENT CETTE ASSURANCE INTIME EN EXERÇANT UNE AUTORITÉ BASÉE SUR UNE PERCEPTION SOUVENT SIMPLIFICATRICE ET CARICATURALE DE CE QUE REPRÉSENTE LE GENRE. ”

A. Aulanier, S. Dadour, J. Duclos-Valois, F. Fogel, A. Latouche et L. Odasso

disent ce qui, dans les expériences migratoires, constitue le cœur de l'intimité. Enfin, dans le film *Ustâd Gholâm Hussein. En tous lieux, la musique au cœur*, la chercheuse réalisatrice montre l'attachement à Kaboul d'un musicien afghan à travers un montage d'images du protagoniste tournées lorsqu'il vivait encore dans son pays et d'autres scènes, tournées au présent, dans sa vie d'exilé en Allemagne.

L'exposition montre ainsi que l'intimité est toujours à définir de manière dynamique par des usages, des manières de faire, des souvenirs, des récits qui prennent différents statuts selon les interlocuteurs et les contextes. Sentir que la sphère intime peut servir de socle pour trouver sa place et agir sur le monde reste un enjeu clef pour faire face aux difficultés de la migration.

Les auteurs

Porteur-es du projet Intimigr' :
Audran Aulanier, docteur en sociologie, CEMS, EHESS, ICM ; Stéphanie Dadour, docteure en architecture et maîtresse de conférence à l'ENSA Paris-Malaquais, ICM ; Juliette Duclos-Valois, post-doctorante en anthropologie ANR-IMAGIN-E/CéSor, CETOBac – EHESS, ICM ; Frédérique Fogel, directrice de recherche en anthropologie au CNRS, LESC, Nanterre, ICM ; Alice Latouche, doctorante en sociologie, Migrinter, Poitiers/CRESPPA-GTM, Univ Paris 8, ICM ; Laura Odasso, enseignante-chercheuse contractuelle en sociologie Cergy Paris Université, Collège de France, ICM.

Autres membres de l'équipe Intimigr' : Clothilde Arnaud (ICM), Yohann Caradec (ICM), Naoual Mahroug (ICM), Chloé Ollitrault (ICM), Betty Rouland (ICM), Marie Trossat, Ariane Zevaco (ICM).

Pour aller plus loin

Aulanier A., 2021. « Composer avec une intimité déniée : demandeurs d'asile en France et en Allemagne », *Genre, sexualité & société*, n° 26.

Breteau M., De Giacometti M., et Odasso L. (dirs.), 2023. « Dossier. Intimités en tension », *L'Année du Maghreb*, vol. 1, n° 29, pp. 11-21.

Breviglieri M., 2012. « L'espace habité que réclame l'assurance intime de pouvoir. Un essai d'approfondissement sociologique de l'anthropologie capacitaire de Paul Ricœur », *Études ricœuriennes/Ricœur Studies*, vol. 3, n° 1, pp. 34-52.

Diaz D., Durand A., Sánchez R. (dirs.), 2020. « Dossier. Dans l'intimité de l'exil », *Revue d'histoire du XIX^e siècle*, vol. 2, n° 61.

Latouche A., 2021. « "Ouvrez les frontières ! Ouvrez les villes !" : L'effet paradoxal des politiques d'hébergement sur la vulnérabilité des femmes migrantes à Athènes », *Espace populations sociétés*, 2-3.

37